Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 4 (1896)

Heft: 14

Rubrik: Correspondances

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CORRESPONDANCES.

I. — † Anthimos durch Gottes Barmherzigkeit Erzbischof von Konstantinopel, dem Neuen Rom, und Ökumenischer Patriarch.

Hochgeehrter Herr Dr. E. Michaud, Professor an der Universität Bern und Direktor der „Revue internationale de Théologie“!

Gnade sei Ihnen und Friede von Gott. Sehr gern haben wir Ihren vom 24. Dezember 1895 datierten Brief gelesen, und mit grossem Wohlgefallen sahen wir, wie Sie in Ihre ausgezeichnete Zeitschrift in deutscher Übersetzung unser Patriarchal- und Synodal-Rundschreiben aufgenommen haben, durch welches die heilige, grosse orthodoxe Kirche Christi es für notwendig erachtete, abermals die päpstlichen Ansprüche zu widerlegen und so die Herden aller orthodoxen Kirchen gegen die von dem Bischof von Rom zu ihrem Fang geschmiedeten neuen Kunstgriffe und Ränke zu schützen. Was aber noch mehr unser Herz mit innerlicher Freude erfüllt hat, das ist die Erklärung, dass die in unserem Rundschreiben dargelegten orthodoxen Grundsätze auch die Gesamtheit der Altkatholiken als ihre eigenen anerkennt, und dass die Darlegung derselben Ihnen eine tiefe Freude bereitet hat. In gleicher Weise erfreulich waren uns die von Ihnen gezeigte Sehnsucht nach einer festbegründeten Wiedervereinigung auf der sicheren Grundlage der Orthodoxie und die zur Verwirklichung derselben an unsern Herrn Jesus Christus, den Führer und Begründer seiner heiligen

Kirche, gerichteten Gebete. Denn auch unsere morgenländische orthodoxe Kirche trägt heisse Sehnsucht nach der Erfüllung dieses heiligen Verlangens und betet immer in jedem Gottesdienste „für die Vereinigung aller“. Darum begrüssten wir auch mit ganz besonderer Sympathie die Begründung Ihrer auf gesunde Prinzipien sich stützenden Gemeinschaft der Altkatholiken, von welcher wir die Hoffnung hegen, dass auf sie passen wird die evangelische Parabel von dem Sauerteig, „den ein Weib nahm und unter drei Mass Mehl mengte, bis alles durchsäuert war“ (Matth. 13, 33), indem, so hoffen wir, der ganze Mehlteig des Abendlandes durchsäuert werden wird, bis, unter Gottes Beistand, jener ersehnte Tag aufgeht, da nach dem Worte des Herrn, Eins im Glauben und in der Liebe, Eine ungeteilte Herde im Einklang verherrlichen wird ihren Einen guten Hirten, der auch sein Leben für sie dahingegeben hat. Indem wir sehr gerne sehen, dass ihr auf demselben untrüglichen Kriterium wie wir sicher zu stehen sucht, nämlich auf den ehrwürdigen Überlieferungen der einen, heiligen, katholischen und apostolischen Kirche und den heiligen Satzungen der sieben heiligen ökumenischen Konzilien, mit Verwerfung der ungesetzlichen Neuerungen Roms, bitten und preisen wir den Herrn, und wir beten von ganzer Seele, dass wir, mit seiner Gnade und nach seinem Wohlgefallen, bald die vollkommene Herrschaft der apostolischen und von den Vätern überlieferten Wahrheit unter den christlichen Kirchen an allen Orten sehen mögen, indem sie „einander in Liebe ertragen und sich bestreben, die Einheit des Geistes im Bande des Friedens zu bewahren“. (Eph. 4, 2. 3.) In dieser Hoffnung segnen wir Sie väterlich und erflehen für Sie die göttliche Gnade und die unendliche Barmherzigkeit.

1896, 15. Februar.

† Der Patriarch von Konstantinopel,
Ihr Fürbitter in Christus dem Gotte.

II. — Réponse à quelques théologiens orientaux.

Si nous ne recevions d'Orient que des lettres comme celle que le vénérable Patriarche de Constantinople nous a fait l'honneur de nous adresser, et dans laquelle règnent une pensée si exacte, un point de vue si sûr, un sentiment si noble et si vraiment chrétien, nous n'aurions qu'à nous féliciter et qu'à bénir Dieu.

Malheureusement quelques écrivains orientaux, connaissant mal nos doctrines et auxquels d'ailleurs semblent manquer les principes fondamentaux d'une théologie catholique sérieuse, cherchent à entraver par leurs singularités et leurs prétentions la cause de la paix et de l'union. Ils raisonnent ainsi : « A partir du IXe siècle, l'Eglise d'Occident est devenue ultramontaine, c'est-à-dire papiste ; au XVIe siècle, elle a aggravé cette première hérésie par une seconde, le protestantisme. Donc, elle a cessé, dès le IXe siècle, et surtout depuis le XVIe, d'être vraiment catholique et orthodoxe. Donc, puisque la véritable Eglise du Christ ne peut pas périr, c'est l'Eglise d'Orient qui, seule, a été depuis lors et qui, seule, est encore l'unique Eglise du Christ. Donc, l'Eglise d'Orient a pu et peut encore, à elle seule, tenir des conciles réellement œcuméniques et définir les questions de foi. C'est ainsi, par exemple, que son synode de Jérusalem, de 1672, doit être considéré, même par les Occidentaux, comme un concile strictement œcuménique, et que sa *Confessio orthodoxa* de Pierre Mogilas doit être reçue dans l'Eglise universelle comme un symbole de foi strictement obligatoire. Les Occidentaux, anciens-catholiques et autres, qui n'acceptent pas cette doctrine, et qui refusent d'entrer dans l'Eglise orientale et de se soumettre à son autorité, sont hérétiques. L'union entre l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident n'est possible qu'à ce prix. »

Réponse. Autant d'assertions, autant d'erreurs. En effet :

1° A partir du IXe siècle, l'Eglise romaine, sous l'influence du patriarche d'Occident, a cherché à dominer toutes les Eglises d'Occident et à leur imposer des doctrines souvent erronées. Mais il est faux que toutes les Eglises d'Occident aient complètement accepté et professé les faux dogmes de la papauté romaine. Il est faux que tous les évêques, tous les

prêtres, tous les fidèles d'Occident aient cessé la profession de foi catholique de l'ancienne Eglise indivisée des huit premiers siècles. La vérité est que, dans toutes les Eglises d'Occident, de nombreuses protestations se sont élevées contre les hérésies de Rome. La vérité est que, toujours et dans toutes les Eglises d'Occident, on a distingué la papauté et l'Eglise universelle, et que de nombreux fidèles ont déclaré rejeter les erreurs de la papauté et rester fermement attachés à l'Eglise universelle. Donc, il est erroné de dire qu'à partir du IXe siècle l'Eglise d'Occident a été hérétique. La papauté romaine l'a été, mais ses adversaires ne l'ont pas été; ses adversaires catholiques sont restés catholiques et orthodoxes.

2° Il est également erroné de dire que l'Eglise d'Occident, à partir du XVIe siècle, s'est rendue coupable de protestantisme. Que les écrivains orientaux dont il s'agit veuillent bien se mettre d'accord avec eux-mêmes : s'ils disent que l'Eglise d'Occident, à partir du IXe siècle, a été papiste, comment peuvent-ils dire qu'à partir du XVIe siècle elle a été protestante? Elle ne saurait être à la fois papiste et protestante. Les assertions de nos adversaires, à force d'être générales et absolues, sont fausses. Ils confondent l'Eglise avec un certain nombre de ses membres. La vérité est qu'un certain nombre d'Occidentaux ont été protestants à partir du XVIe siècle, comme un certain nombre étaient devenus papistes à partir du IXe. Mais ces deux nombres, quelque grands qu'ils aient été et qu'ils soient, sont-ils, à eux seuls, tout l'Occident? Non. D'autres fidèles sont restés, avec des évêques et des prêtres, attachés aux dogmes de l'ancienne Eglise universelle et indivisée.

Donc, l'ancienne Eglise catholique n'a jamais cessé d'exister en Occident, depuis le IXe siècle, malgré le papisme et malgré le protestantisme.

Si les Occidentaux voulaient juger l'Eglise orientale d'après la norme des écrivains orientaux en question, ils devraient dire à cette Eglise : « A l'époque de l'arianisme, du macédonianisme, du nestorianisme, du monophysisme, du monothélisme, plusieurs de vos patriarches et un grand nombre de vos évêques et de vos prêtres ont été hérétiques. Donc, l'Eglise orientale, à ces époques désastreuses, a été hérétique;

donc, c'était la seule Eglise occidentale qui était alors toute l'Eglise universelle ; donc, etc. » Aucun théologien occidental n'a commis une telle absurdité. Aucun n'a exigé que l'Eglise orientale, après avoir professé les susdites hérésies, entrât dans l'Eglise occidentale (alors pure, cependant, de tout papisme et de tout protestantisme), et que, pour être admise dans l'orthodoxie de l'Eglise universelle, elle se soumît à l'aurité de l'Eglise occidentale. Aucun Oriental n'y eût consenti, et il eût bien fait. Pourquoi les théologiens orientaux que nous combattons, ont-ils deux poids et deux mesures ? Aveuglement de parti et orgueil de clocher.

3° Les Occidentaux restés fidèles à la foi de l'ancienne Eglise des huit premiers siècles, considèrent que les Orientaux qui lui sont aussi restés fidèles, sont orthodoxes comme eux, et eux orthodoxes comme ces mêmes Orientaux. Donc, l'Eglise orientale dont nous parlons est *une* Eglise orthodoxe et catholique, mais elle n'est pas *la seule*, comme l'Eglise occidentale dont nous parlons est aussi *une* Eglise orthodoxe et catholique, mais n'est pas *la seule*. L'Eglise vraiment orthodoxe, catholique, universelle, est celle qui, soit en Occident, soit en Orient, comprend tous les fidèles qui professent la foi de l'Eglise indivisée des huit premiers siècles et des sept conciles œcuméniques.

Quel est donc le patriarche ou le concile, soit d'Occident, soit d'Orient, qui pourrait déclarer non orthodoxe celui qui professe la foi authentique que l'Eglise indivisée des huit premiers siècles a professée ?

4° Il résulte évidemment que les synodes orientaux, si respectables qu'ils soient, ne sont que des synodes orientaux et non des conciles œcuméniques, et que leurs déclarations doctrinales ne sont que des déclarations doctrinales (de quelque nom qu'elles soient appelées), et non des définitions strictes de la foi.

C'est ainsi que la *Revue* a caractérisé le concile de Jérusalem, de 1672, et la lettre des patriarches orientaux, de 1723 : « Die Bedeutung dieses historischen Dokuments liegt nicht in seiner durch die Verhältnisse gegebenen streitenden Form, auch nicht in den einzelnen scholastischen Formeln und Ausdrücken, welche die Redaktoren desselben bei den occidenta-

lischen Theologen des Mittelalters und des 17. Jahrhunderts entleht haben; sie ist vielmehr in dem dogmatischen Grund der alten Kirche zu suchen, der sich leicht von denjenigen Einzelheiten scheiden lässt, die nur von den Umständen und von den lebhaften theologischen Streitigkeiten der Zeit eingegeben wurden[1]. » Or, aucun théologien oriental n'a protesté contre cette interprétation.

Dans le rapport officiel de la Conférence de Bonn, de 1875, séance du 11 août, pages 7-12, on lit que le professeur Ossinine en a appelé, pour l'élucidation des doctrines et des différends qui séparent les Eglises, « aux décisions des sept conciles œcuméniques et à la doctrine concordante des anciens Pères de l'Eglise ». Il a ajouté expressément que les documents théologiques des temps ultérieurs, soit de l'Orient, soit de l'Occident, « *ne pourraient pas servir de règle* comme point de vue incontestable et accepté par l'Eglise indivisée des temps antérieurs ». — Dœllinger a parlé dans le même sens et a exclu formellement les travaux de l'époque du patriarche Jérémie († 1594); il a déclaré que prendre pour juges les théologiens de cette époque de division, ce serait « *perdre à jamais* » la cause de l'union. — A quoi M. Anastasiadis a ajouté: « Die Anerkennung der sieben ökumenischen Concilien und der Auctorität des Johannes von Damaskus ist *alles, was wir verlangen können.* » — Puis M. l'archiprêtre Yanischew: « Mehr können wir in der That *nicht verlangen*, als dass die griechischen Väter bis auf Johannes Damaskus als Richter anerkannt werden. »

Quoi de plus clair et de plus péremptoire? Et ces déclarations ont été renouvelées textuellement au Congrès international de Rotterdam[2], en présence d'un des théologiens orientaux qui nous attaquent aujourd'hui; théologien qui a applaudi à ces déclarations, à Rotterdam, et qui a même félicité le rapporteur de son « savant et excellent » rapport!

Certes, nous professons un profond respect pour les Gennade, les Jérémie, les Métrophane, les Pierre Mogilas et autres personnages vénérables de l'Eglise orientale; mais nous ne saurions les considérer comme des Pères de l'Eglise, ni accor-

---

[1]) *Revue int. de Th.*, 1893, n° 2, p. 236.

[2]) Voir la *Revue*, 1894, n° 8, p. 752-754.

der à leurs œuvres théologiques l'infaillibilité œcuménique qu'elles n'ont jamais eue et à laquelle eux-mêmes, d'ailleurs, n'ont jamais prétendu. De même que les Occidentaux auraient tort de vouloir imposer aux Orientaux ceux de leurs théologiens du XVIIe siècle qui ont combattu l'ultramontanisme et le protestantisme avec non moins de vigueur que les théologiens orientaux, de même les Orientaux ne sauraient imposer aux Occidentaux aucun de leurs documents théologiques modernes. La foi seule peut être exigée, et la vraie foi orthodoxe est celle qui a été « crue *partout, toujours* et *par tous* », non seulement en Occident, mais aussi en Orient, et non seulement en Orient, mais aussi en Occident.

Donc, tout en respectant les documents orientaux du XVe siècle et des siècles suivants, nous savons cependant, à la lumière irréfutable de l'histoire, que ce sont des documents de combat et, de plus, des documents qui n'ont jamais été considérés comme de foi par l'Eglise universelle. Donc, nulle Eglise ne saurait les imposer comme des dogmes à qui que ce soit.

En vérité, les théologiens orientaux qui réclament impérieusement ces documents pour prouver l'orthodoxie de leur Eglise, ne s'aperçoivent pas de la grave offense qu'ils lui font: car, si les documents authentiques de l'ancienne Eglise des huit premiers siècles ne lui suffisaient pas pour justifier sa foi et son orthodoxie, c'est qu'elle ne serait plus dans l'orthodoxie. Qu'ils veuillent bien réfléchir sur les conséquences de leurs prétentions! Le fanatisme perd les causes qu'il croit servir.

5° Les anciens-catholiques d'Occident n'étant jamais sortis de l'Eglise catholique universelle et n'ayant jamais professé ni le papisme hérétique, ni le protestantisme hérétique, ni aucune autre hérésie, n'ont pas à rentrer dans l'Eglise universelle, encore moins à entrer dans l'Eglise orientale, qui, comme orientale, n'est qu'une Eglise particulière, et encore moins ont-ils à se soumettre à cette Eglise, qui, comme Eglise particulière, n'a qu'une juridiction particulière, limitée à son propre territoire.

Ces assertions, qui ne sont que des vérités *élémentaires*, sont démontrées dans le « Traité de la véritable Eglise chrétienne », et l'on doit s'étonner qu'elles puissent être igno-

rées et même méconnues par des écrivains qui se prétendent théologiens.

Elles ont été enseignées aux Conférences de Bonn, répétées aux Congrès internationaux de Lucerne et de Rotterdam (voir la *Revue*, n° 8, octobre 1894, p. 744-761). Tous les membres présents des Eglises orientales et autres les ont approuvées. Nous avons donc lieu d'être très surpris de les voir attaquées si tardivement, et par des écrivains dont plusieurs les ont approuvées soit à Bonn, soit à Lucerne et à Rotterdam, surtout quand elles sont manifestement d'accord avec les principes des meilleurs théologiens orientaux [1]) et, notamment, du vénéré patriarche Anthimos de Constantinople [2]). Nous n'avons point à revenir sur des principes aussi clairs. Ce qui a été démontré à Bonn reste démontré et évident. Essayer de le démontrer de nouveau à ceux qui ne voient pas une telle évidence serait peine perdue. Nous ne nous adressons qu'à ceux qui savent déjà et qui veulent savoir mieux encore, et non à ceux qui se croient infaillibles dans leur tour isolée, laquelle, pour eux, est toute l'Eglise, toute la lumière et toute la science : dans cette tour étroite et obscure, il n'y a place que pour eux, tandis que dans la maison du Père céleste, il y a plusieurs demeures. Nous préférons celles-ci, ceci soit dit une fois pour toutes.

La tristesse que nous causent ces attaques est heureusement adoucie par la pensée qu'elles sont plus inspirées, croyons-nous, par des ressentiments personnels que par la science, peut-être aussi par cet esprit papiste inconscient qui se trouve plus ou moins répandu dans toutes les Eglises [3]); et puis, si quelques arbres ne sont pas la forêt, les théologiens en question ne sont ni l'Eglise universelle, ni même leur propre Eglise particulière. Qu'ils le sachent, ils n'arriveront nullement à amoindrir le profond respect que nous avons toujours professé et que nous ne cesserons de professer envers la vénérable Eglise d'Orient, restée fidèle à la foi de l'ancienne

---

[1]) Voir l'étude de M. le prof. D. Kyriakos, dans la présente livraison, p. 321 à 332.

[2]) Voir, dans la présente livraison, p. 217—223 et 342—343.

[3]) Voir le *Catholique national*, 29 février 1896, p. 17—18: l'Esprit papiste et les Eglises; — 7 mars, p. 23—24: Orgueil d'Eglise; — 21 mars, p. 26—27: Encore l'Esprit papiste et les Eglises.

Eglise universelle. L'union des Eglises ne dépend pas d'eux, heureusement, mais de la vérité ; leur rôle à eux, c'est de diviser et d'obscurcir ; celui de la vérité est de délivrer et d'unir, *veritas liberabit.* Nous avons confiance dans le bon sens et dans la science de l'Eglise orientale elle-même, et aussi et surtout dans la grâce de Celui qui a dit : Ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, et ego in te, ut et ipsi in nobis unum sint (Jean, XVII, 21) !

E. Michaud.